

**XXVIIe dimanche du Temps ordinaire. Année C**  
**Frère Giovanni Battista**  
**Livre du prophète Habacuc 1, 2-3 ; 2, 2-4**  
**Psaume 94**  
**Deuxième Lettre de saint Paul**  
**Apôtre à Timothée 1, 6-8, 13-14**  
**Évangile selon saint Luc 17, 5-10**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**2 octobre 2022**

Les lectures de ce jour, en particulier la première lecture et l'évangile, touchent le thème central de la vie chrétienne, mais aussi, pourrait-on dire, de la vie humaine tout court, qui est le thème de la foi. Parce que déjà dans la vie humaine il y a une foi à vivre, ne serait-ce que la foi dans le fait que nous sommes vivants et que nous sommes insérés dans un monde où il y a d'autres vivants qui, comme nous, ne peuvent pas toujours vérifier toutes les données, toutes les informations, et aussi tous les sentiments échangés. Combien de choses nous faisons ou ne faisons pas, grâce à la confiance, à la foi que nous avons en ceux qui nous entourent : les membres de nos familles, de nos communautés, et tous ceux avec qui nous sommes en relation dans la société, du médecin qui nous soigne à l'architecte qui conçoit notre future maison. Il y a effectivement comme une foi ou une confiance fondamentale de tout être humain, sans laquelle nous ne pourrions pas vivre. L'homme a donc besoin de la foi à partir du moment où l'autre apparaît. La foi, pourrait-on dire, est la base de la vie humaine et la vertu fondamentale de toute relation.

Voilà pourquoi, dans l'évangile de ce jour, Jésus semble ne pas exaucer la prière de ses Apôtres « *Augmente en nous la foi !* » ou du moins aucun signe explicite d'exaucement n'apparaît. Au contraire Jésus parle de la foi comme d'une réalité déjà évidente : « *Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi'* » etc. Et, chose encore plus curieuse, Jésus abandonne même très rapidement le thème de la foi pour se tourner vers celui du service. Est-ce seulement par hasard que ces deux thèmes se trouvent aujourd'hui ici regroupés, ou doit-il y avoir une signification plus profonde, pour ne pas parler forcément de mystère ?

La foi est donc une réalité évidente pour l'homme parce que tout être humain vit déjà d'une foi dans sa vie et son rapport aux autres. Quelle est alors la chose qui doit nous étonner plus encore que le fait de l'existence de la foi dans le monde ? Eh bien, c'est le fait que Dieu a choisi ce moyen-là, celui de la foi, pour se faire connaître à l'homme, pour se révéler. Nous savons en effet que déjà la création est, en un certain sens comme une révélation naturelle de Dieu ; notre raison, notre intelligence justement, à partir des choses créées peuvent arriver à admettre « l'existence d'un être supérieur qu'on appelle Dieu<sup>1</sup> ». Mais quand le Seigneur décidera d'entrer vraiment en dialogue avec l'homme - et pour nous en rendre compte nous pourrions reprendre toute l'histoire du salut, à partir de la figure d'Abraham - eh bien, c'est par la foi et dans la foi que Dieu sera connu et rencontré ; on peut même dire que sans la foi, nous pouvons admettre son existence, mais nous ne pourrions jamais le rencontrer dans son intimité et dans son identité profonde. Et, comme si cela ne suffisait pas, si nous y réfléchissons, le Seigneur a même choisi que la bonne nouvelle du salut se répande dans le monde, non pas directement de Lui à nous, mais par le moyen de l'Église, et donc de tous les fidèles, de sorte que pour croire à Dieu, il faut croire nécessairement aussi à ce que l'Église

nous dit de Dieu, et c'est donc en passant par la confiance en ceux qui nous parlent de Dieu, que nous arrivons à croire en Dieu. Donc Dieu a choisi de s'appuyer sur cette réalité préexistante dans l'homme et parmi les hommes qui est la foi, pour se livrer à nous.

Or, que nous dit cet évangile de la foi ? Arrêtons-nous juste sur un aspect :

La foi est comparée à un grain de moutarde. Mais, comme le grain de moutarde, la foi, pour qu'elle puisse croître et se déployer, demande d'être nourrie et de trouver un contexte favorable à sa croissance. Comment nourrit-on notre foi ? On pourrait répondre, sans doute, en listant plusieurs moyens vrais et sûrs capables de nourrir notre foi, notamment la Parole de Dieu, la prière, tout spécialement la prière pour demander la foi, de bonnes lectures qui forment notre foi, etc. Mais en fait, il y a une nourriture dont notre foi a toujours besoin si elle ne veut pas mourir, celle qui lui permet de naître lorsque la grâce la sème dans nos cœurs, et cette nourriture fondamentale c'est notre volonté de croire. Seuls ceux qui le veulent peuvent croire. Ou, pour le dire autrement, celui qui ne veut pas croire, même si Jésus ressuscité lui apparaissait, ne croirait pas, il trouverait encore de bonnes raisons pour ne pas croire. Vous vous rappelez la parabole du riche et du pauvre Lazare que nous avons écoutée récemment : « *S'ils n'écoutent pas Moïse ni les Prophètes, quelqu'un pourra bien ressusciter d'entre les morts : ils ne seront pas convaincus* » (Lc 16,31). Donc la foi, notre foi demande d'être choisie, et non pas seulement acceptée, tolérée et subie : "je crois parce que je ne peux pas faire autrement, parce que Dieu, de toute façon, je ne peux pas le voir". Non, "je crois parce que Dieu a choisi ce moyen de la foi pour se faire connaître, pour venir à ma rencontre, pour se donner à moi". Vous vous rappelez ce que Jésus a dit à Thomas : « *Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.* » (Jn 20,19).

Et pour conclure, je dirai quelques mots sur le service : vous avez remarqué que souvent les traductions de ce passage varient : nous sommes de « simples serviteurs », des « serviteurs quelconques », des « serviteurs inutiles »<sup>2</sup> etc. Qu'en est-il de ces traductions, ou plutôt quel est le sens qui se cache derrière cette idée d'inutilité des serviteurs ? Bien sûr il ne s'agit pas d'une inutilité au sens utilitariste, parce qu'effectivement des serviteurs qui ont bien fait leur travail ne sont pas inutiles<sup>3</sup>, et le Seigneur le sait bien, comme d'ailleurs d'autres textes en témoignent. Mais cette inutilité, simplicité des serviteurs veut peut-être nous dire quelque chose de plus profond et de plus touchant aussi. C'est qu'en fait, si ce serviteur qui rentre des champs, avant de réclamer quelque chose pour lui doit encore servir son maître, c'est parce que le premier service, bien que fatigant, n'était pas seulement un travail, mais déjà aussi une récompense pour lui<sup>4</sup>. Voilà la différence, pour aller encore plus loin, entre l'esclave et le fils. C'est que l'esclave sert, travaille pour quelqu'un d'autre auquel il est soumis ; le fils, au contraire, ne collabore pas avec quelqu'un d'autre comme un étranger, mais en travaillant pour son Père et avec son Père, il œuvre en même temps pour lui-même. Donc, ce travail que le fils accomplit est en même temps service et récompense parce que pour Dieu il n'y a pas celui qui sert et celui qui est servi, mais tous sont à la fois serviteur et roi.

Voilà, chers amis, la double Pâque à laquelle ce bel évangile d'aujourd'hui nous invite : d'abord celle qui nous fait passer d'une foi tolérée ou subie à une foi choisie, et ensuite la Pâque (le passage) d'hommes et femmes soumis à coopérateurs filiaux.

[1http://www.theologie.fr/V1.htm](http://www.theologie.fr/V1.htm) (page consultée le 13 octobre 2022)

<sup>2</sup>Cf. AA. VV., *Le jour du Seigneur – Année liturgique*, tome VI, Turnhout, Éd. Brepols, 1988, p. 294.

<sup>3</sup>Cf. E. RONCHI, « L'enorme potenza di una fede minuscola », dans *Avvenire* du 29 septembre 2022, p. 17.

<sup>4</sup>Cf, aussi E. RONCHI, *art. cit.*